

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 44

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aimable. Avec toutes ces qualités, il n'est pas étonnant qu'il se dépense beaucoup, qu'il se prodigue peut-être, si l'on en croit ses amis.

Comme conseiller d'Etat, M. Ruchonnet a dirigé d'une manière brillante le Département de l'Instruction publique et des Cultes, et les corps ecclésiastiques et enseignants louent beaucoup sa largeur de vues et son esprit d'organisation, qui embrasse d'un coup d'œil jusqu'aux moindres détails.

Rarement nous avons eu dans le canton de Vaud un homme jouissant d'une popularité aussi grande. Et s'il était permis de lire dans son cœur, on y verrait peut-être qu'il est gêné par tout le poids et la responsabilité de cette popularité.

Car dans la vie publique d'un homme, — et M. Ruchonnet sait cela mieux que personne, — il est des hauteurs où il est difficile de se maintenir.

Le moindre échec lui est imputé à crime par son souverain, le peuple, qui est le plus implacable des tyrans.

Dans la phase nouvelle qui commence pour la Suisse et pour les Chambres fédérales en particulier, il y aura pour nos députés, non seulement de grandes luttes à soutenir, mais surtout une œuvre suprême de conciliation à tenter.

Il est fort à douter que M. Ruchonnet, considéré à tort ou à raison par les révisionnistes allemands comme un irréconciliable, puisse devenir un trait d'union entre les partis.

Chacun se souvient aussi que le fusil de la révision de 1866 était resté chargé dans les archives fédérales, et que c'est lui qui en a pressé la détente.

Dès lors, sa position sera difficile, et il doit se préparer à boire une coupe amère à Berne.

Je crois qu'il s'en doute.

L. C.

Thermes-de-Lessus, 30 octobre 1872.

(A suivre).

La singulière lettre qu'on va lire, écrite d'abord en espagnol, a été adressée à une personne de Vallorbes, et transmise à l'un de nos abonnés de Lausanne pour la faire traduire. Cette pièce a été présentée au consul d'Espagne, qui l'a immédiatement reconnue pour être exactement semblable à celles qui ont été adressées à quatre ou cinq personnes de notre ville. Le consul aurait ajouté que cette lettre n'était autre chose qu'une supercherie, contre laquelle le public devrait être mis en garde.

Monsieur *** , à Vallorbes.

Vu la triste position dans laquelle je me trouve maintenant, je me permets de vous en donner le détail, espérant que vous la prendrez en considération.

Jusqu'au détronement de la reine Isabelle, j'étais à son service en qualité de brigadier (commandant de brigade); mais lorsque arrivèrent les bruits politiques qui amenèrent la chute du trône d'Espagne, je fus obligé de m'en aller et me rendis en France; mais avant, je cachai ma fortune dans un champ que je puis facilement reconnaître, car j'en fis dres-

ser le plan. Je mis dans un trou 25,000 piastres fortes en or (120,000 francs), et 15,000 piastres fortes en billets de banque d'Espagne (100,000 francs), et je gardai le plan avec moi, sous la toile de mon habit.

Pendant son séjour en France, la reine Isabelle, qui savait que j'y étais, me fit demander et m'envoya en mission en Espagne; je parcourus l'Andalousie, et, arrivé à Séville, je fus arrêté comme espion, et jugé par un conseil de guerre à dix ans de déportation dans une forteresse. On m'envoya à Centa. Jugez donc dans quelle triste situation je me trouve; aussi je viens vous prier de bien vouloir me faire parvenir une certaine valeur pour me fournir les moyens de retrouver ma fortune. J'ai le plan en question dans mon habit; la police ne me l'a pas pris; il est très détaillé, très clair, et je sais exactement où ma fortune est cachée; mais je ne puis moi-même l'aller chercher; c'est pour cela que je vous demande quelque argent pour mes besoins. Je vous enverrai le plan, avec lequel vous pouvez facilement le trouver.

Si vous me rendez ce service, je vous abandonnerai volontiers le tiers de ce que je possède, vu la grande importance de la chose. Veuillez me répondre par oui ou par non si vous acceptez ma proposition, car je ne puis plus rester dans la position où je me trouve.

Je vous sais très bon et ne doute pas que ma proposition ne soit admise.

Je suivrai vos directions, et pour éviter toute contestation, veuillez mettre votre lettre dans une enveloppe portant l'adresse de M^{me} *** , par qui elle me parviendra.

Vous pouvez avoir toute confiance sur la vérité de ce que je vous écris. La politique est cause de tout ce qui m'arrive: Dieu veuille que vous le compreniez et que vous me veniez en aide.

Vous voudrez bien me répondre aussi vite que possible.

Centa, septembre 1872.

(Signature.)

Veuillez affranchir et m'écrire si possible en espagnol.

Les derniers combats de l'ancienne Berne.

(Mars 1798.)

III

Voici le projet définitif du plan d'attaque des Bernois: leur armée était divisée en douze colonnes, y compris celle du colonel Tscharner, destinée à agir dans les Ormonts. La deuxième, venant de Fribourg, sous le colonel Stettler; la troisième, commandée par d'Erlach, au centre, et la quatrième, sous le colonel de Rovéréa, par le Vully, devaient converger sur Avenches, marcher ensuite sur Payerne, et livrer devant cette ville un combat décisif. En cas de succès, Rovéréa se lançait du côté d'Yverdon, pour soulever les habitants de ces contrées, demeurés attachés à Berne, et faire une diversion sur le flanc et les derrières des Français, tandis que le gros de la division continuait sa marche en avant.